

canadienne-française mérite qu'on s'en occupe longtemps après sa clôture. Par l'excellence de son organisation, par l'importance des collaborations qu'il a provoquées, de la part du gouvernement provincial en particulier, par l'intérêt de ses statistiques et de ses enseignements, le Congrès de Chicoutimi a posé avec éclat devant toute la nation canadienne-française le grand problème économique de demain ; et il nous en a indiqué très heureusement la vraie solution. " C'est maintenant le tour de la colonisation ", déclarait, à l'une des séances publiques du Congrès, l'hon. M. Honoré Mercier.

Il est hors de doute que là est le secret de notre futur progrès économique. " Pour nous, écrivait Mgr Laflamme, en 1908, dans son excellente brochure *La colonisation et la forêt*, la colonisation, c'est la véritable richesse, puisqu'elle augmente notre population stable et, par suite, notre influence dans le Dominion." Nous aurons beau multiplier les usines et même les écoles techniques, nous ne pourrons jamais garder, dans la province de Québec, notre autonomie économique, si nous devons en venir, un jour, par la désertion du sol natal, à dépendre de colons étrangers pour notre pain quotidien. Le Congrès de Chicoutimi a donc fait preuve d'énergique clairvoyance en ramenant l'attention de notre peuple vers cette question vitale.

Il nous a rendu un plus grand service encore en nous rappelant que c'est en gardant notre peuple fidèle à sa vocation d'agriculteur, que nous réussirons à le conserver sain physiquement et moralement. La vie urbaine, avec ses trépidations, son atmosphère souvent empestée, ses encombrements humains dans les maisons et les usines, ses amusements assez généralement corrompteurs et ses multiples occasions de gaspillage, affaiblit la race au lieu de la fortifier. Nous ne pourrons résister à toutes les assimilations et à toutes les corruptions qu'en autant que nous resterons ce que Dieu a voulu que nous soyons, un peuple d'habitants. Après la foi, c'est la terre qui nous gardera canadiens-français et catholiques. Il était d'autant plus urgent de rappeler à notre peuple ces salutaires enseignements que les statistiques apportées au Congrès de Chicoutimi prouvent que, depuis 1871,— et non pas seulement depuis la guerre, comme on se plaît trop souvent à le dire,— la désertion des campagnes a progressé, chez nous, d'une façon constante. Alors qu'il y a cinquante ans, en effet, la population rurale de la province de Québec était de 80 pour cent, c'est la population urbaine qui l'emportait, en 1914, dans la province, par une majorité de 7,300 unités. Il y a là un recul de nos meilleures forces économiques et morales des plus inquiétants. *Retournons à la terre*, tel est le puissant appel que vient de lancer à nos compatriotes le Congrès de Chicoutimi. C'est la seule politique qui nous sauvera du désastre. Et voici la